

Fait-il tout ahuri, qui me vole mon bois ?
Une bûche manquait, deux, trois !...
" Sans doute le voleur est un larron habile ;
Le prendre sur le fait n'est pas chose facile ;
Cependant je le connaîtrai,
Ou bien mon vrai nom je perdrai,"
Murmure le fermier. Prenant une tarière,
En avant, en arrière,
Dans la plus belle bûche il creuse un trou profond,
Et de sa poire à poudre
Il verse dans le fond
Un quarteron de bonne poudre :
De quoi faire sauter le plus fort cabanon.
Choisissant avec soin une ronde cheville,
A grands coups de maillet il s'applique à boucher
Le trou, puis s'en va recoucher,
Content de sa " torpille."

* * *

Le lendemain matin ou le surlendemain,
Au premier chant du coq, on entendit soudain,
Du côté de la rivière,
Un grand bruit de canon, un fracas de tonnerre,
Notre fermier courut, vola,
Et bientôt il trouva,
Au milieu de débris de toutes sortes,
Des planches, des bardeaux, des poutres et des portes,
Assis près d'un quartier de bûche qui flambait,
Sans mal aucun, mais fou, " Le Rouge " qui riait.